

**Bernard Lallement**

**60 ans de création**

**IMAGES**

**ECRITURE**

**LECTURES**

**PUBLIQUES**



Dessin de la série des « Cramus », vers 1980.



Cet esprit prodigieux que tu m'as donné, Seigneur, comment en rendre compte dans la continuité de ma création, au fil du temps, en si peu d'espace ? Ces vingt-quatre « balises » suffiront-elles pour en retracer le parcours ?



# 1964

## Mon premier appareil photo.

Le 7 mai 1964, à l'occasion de ma communion, me fut offert un appareil photographique, un Kodak « Brownie Starlux II » qui permettait de réaliser des photos carrées (format 110). J'avais onze ans.

Je ne parlais pas de zéro dans la pratique de la photographie, puisque mon père et mon grand-père étaient des photographes avertis. Je voyais leurs tirages affichés sur les murs de leurs bureaux. Pas certain que l'on apprenne à voir. On sait, ou on ne sait pas.

Toujours est-il qu'à partir du moment où j'ai possédé cet instrument de création (même s'il était en fort fruste), j'ai pu commencer à m'exprimer par la photographie, de façon immédiatement mûre et affirmée. Ceci, alors que ma production dessinée de l'époque avait perdu la spontanéité de mes dessins d'enfant, sans être encore devenu un moyen d'expression à part entière.

Avec mon « Brownie Starlux II », j'ai donc pris un deux ou trois cents photographies que j'ai appelées – bien plus tard – « Mes photos du passé. »

# 1969

## Mon « Grand 4 m<sup>2</sup> carré »

Il s'agissait d'une « peinture » réalisée avec des encres de couleur sur un assemblage de papiers de tirage de plans. Cette œuvre mesurait environ deux mètres sur deux. Elle représentait la synthèse de mon imaginaire à l'époque de mon adolescence. Le « plateau de Châtillon » - cette « hauteur où j'ai crû » - est figuré en arrière-plan par l'espèce d'horizon qui s'incline en courbe dans la partie gauche de la composition.



Photographie prise vers 1970 représentant « Mon Grand 4 m<sup>2</sup> » accroché au mur de ma chambre, à Clamart.

# 1969-1970

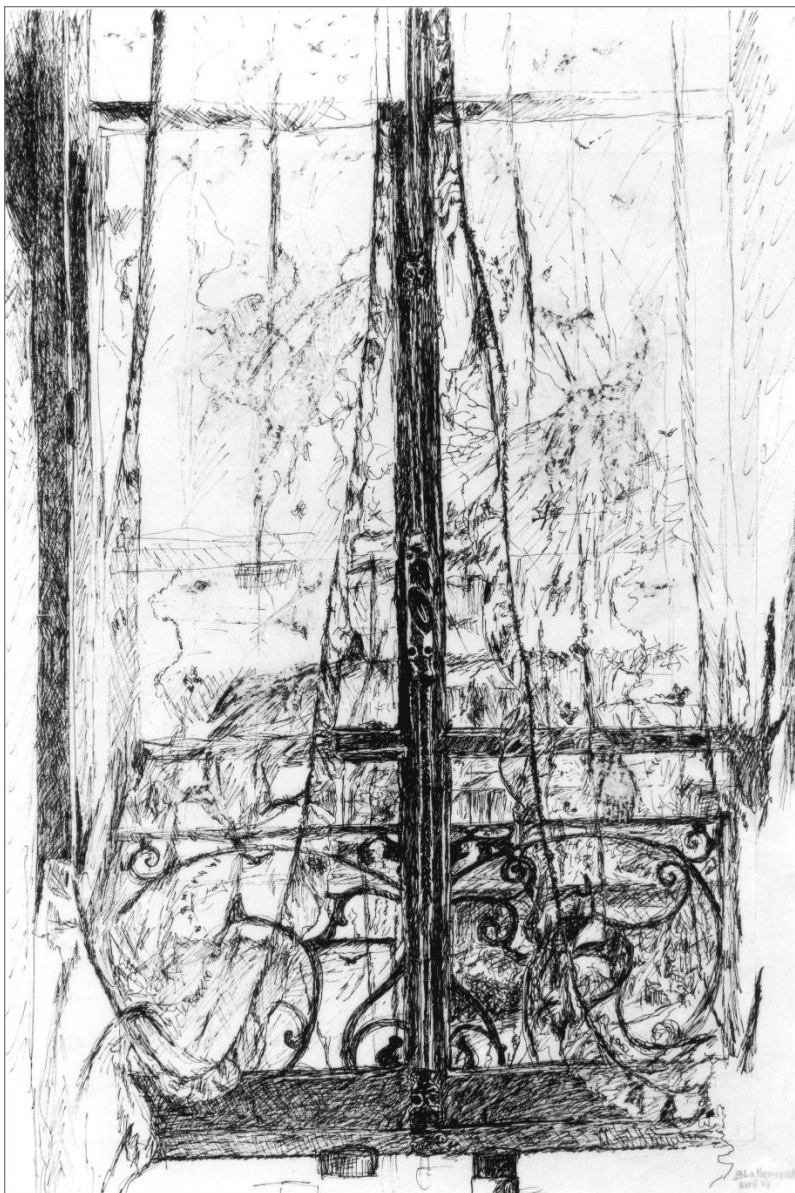
La photo de la grille du cimetière.



*La grille du cimetière (avec une pointe manquante), Clamart 1969-1970, photographie argentique en noir et blanc, format 110. J'ai pris cette photo de la grille du cimetière de Clamart au cours de l'hiver 1969-70.*

# 1973

Vue de ma fenêtre de chambre.

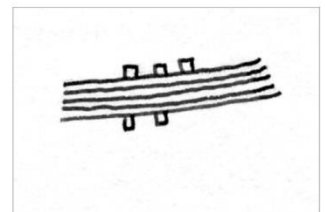
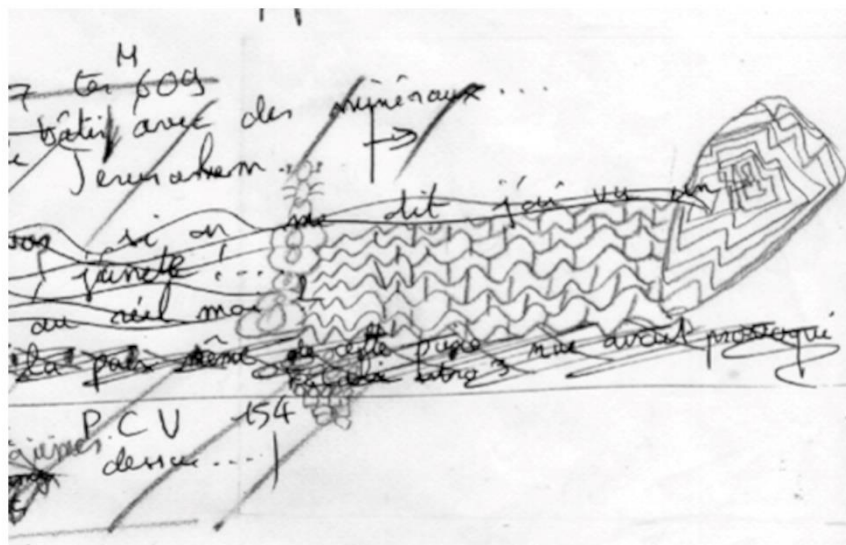
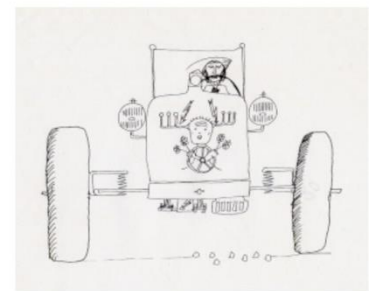


*Vue de ma fenêtre de chambre*, dessin à l'encre de Chine, réalisé avec un Rothring sur une feuille de papier de tirage de plans, 24 X 37,5 cm. Clamart, avril 1973. C'est mon premier dessin « réaliste ».



# 1979

## Les « Cramus »



# 1984

## *Dans la Selve obscure*

Recueil manuscrit écrit entre octobre et novembre 1984, et dont la rédaction s'est opérée en plusieurs étapes, entre 1984 et 1986.

Extrait :

Tu te réveilles dans un égout tiède, environnée de mie de pain détrempée. Tes jambes, couvertes de sangsues, dessinent dans le noir du tunnel des arcs phosphorescents. J'entends au loin tes fesses battre : tu m'appelles. Je rampe vers toi, tiré par six chiens aveugles, privés trop tôt de leur mère. Dans ma tête passent et repassent des calculs sordides : « Voyons, ça me coûte tant... Il ne faudrait pas que je me fasse avoir... »

Tu m'aspirez, le chef renversé en arrière. Tes longs doigts de goule effleurent l'extrême de notre arborescence, fils ténus que déjà tu détaches de tes lèvres - de tes lettres. Ton haleine de vieux livre, femme-bibliothèque ! Nymphé absolue du bois devenu savoir ! Tu es tout ce qu'il y a de végétal dans l'édition ! Je me plaque contre toi, long fuseau-tronc ou reliure - craquent les vieux papiers trop secs ! Mon cœur impatient te cherche dans ce tuyau de gaz ; mon cœur impatient t'espère dans cette urne qu'emplissent tes mélodies obscènes, obsessionnelles : conseils pédagogiques en arabe, en sémite ! Tu cries ton amour en langue d'arbre !

Tu me regardes soudain, dans la pâle phosphorescence de ton corps, comme un enfant inconnu, froid et indésirable.

[...]

*(Dans la Selve obscure. I. 20 octobre 1984. Version 1986.)*

# 1990

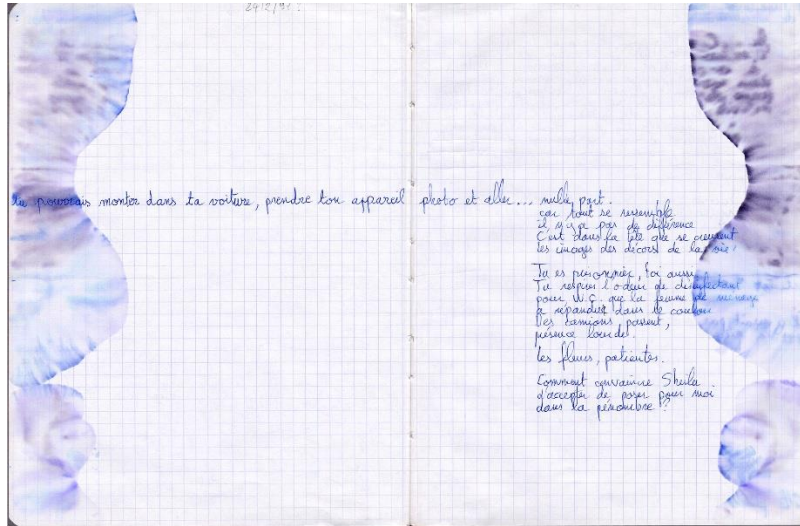
Mes photos de rugby



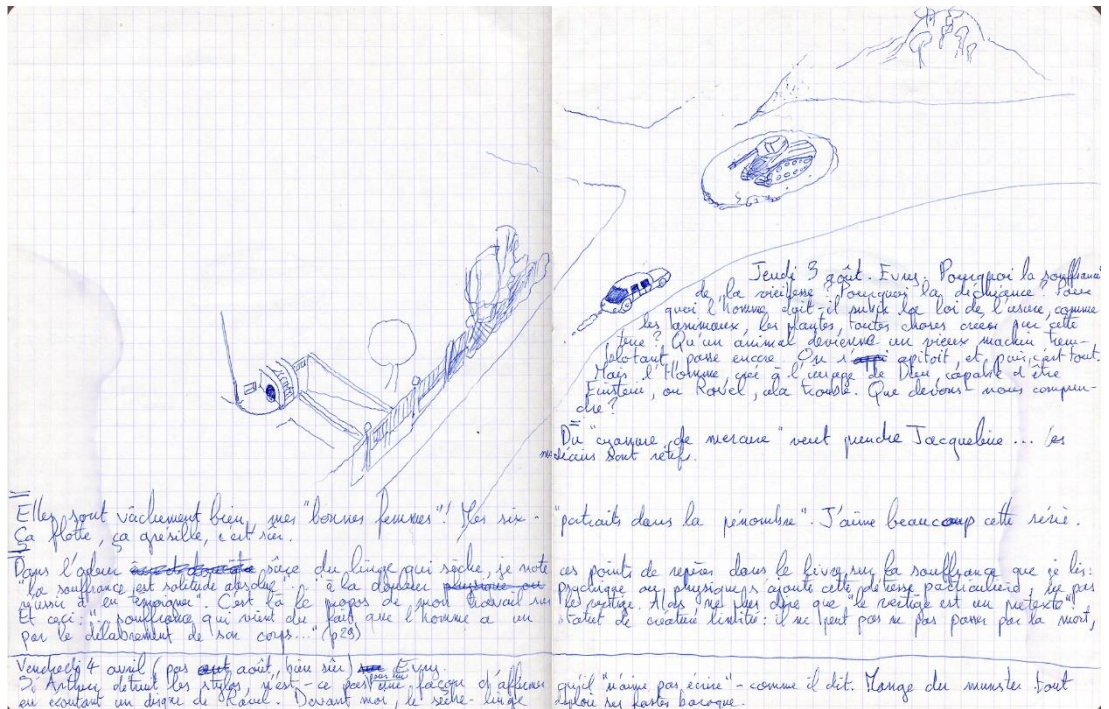
Bernard Lallement, *Détail de mêlée*, 1990. Photographie argentique en noir et blanc. Format 24 X 36.

# 1997

## Doubles pages de mon Journal



Double page dessinée de mon Journal - J 1997.02.04.



Double page dessinée de mon Journal - J 1997.04.02.

# 1999

La photo de nos trois fils.



*A Dieppe, nouvel an 1998, nos trois fils sur la plage de galets, Dieppe, 1998, photographie argentique en noir et blanc, format 24 X 36.*

# 2000

Création du *Sol double*.



« Le Sol double » est le nom d'une création de 25 assemblages de mes propres photographies, réalisée en 2000-2001. Confrontation de mes « photos du passé » (1964-1970) et de ma série de photos du « vertige », de 2002. Les tirages 40 X 50 cm de cette série sont présentés de dos et leur image est reflétée dans un miroir carré de même dimension que les tirages de mes « photos du passé », qui sont disposés au-dessus.

Chaque assemblage est « induit » par le titre écrit de l'un des 25 morceaux interprétés par La Fanfare des Beaux-Arts sur leur deux de 1956-1957.

# 2004

## LECTURE

1<sup>ère</sup> lecture de mes œuvres, dans l'atelier de Jacques Nicot, à Evry, le 7 mars 2004.

Lecture du texte du « Chapitre 14 du *Catalogue du Sol double* » :

La fanfare de Saint-Nicolas /

Sol à l'Aiguille du Midi

(En me remémorant « À la Bastoche<sup>1</sup> ».)

*Je suis donc entré en pension. La séparation avec ma mère, le matin de la rentrée, fut rude. Un poisson jeté dans l'eau de Javel. Et, pendant six ans, j'ai vécu hors de chez moi, en exil dans un monde hostile. Avec pour seule plate-forme un bout de polochon et une boîte en carton rangée dans un casier. Obligé de subir les autres en permanence.*

A l'issue de cette lecture, Michel Soubiran m'a dit : « *Moi aussi, j'ai été un poisson jeté dans l'eau d'Javel...* »

---

<sup>1</sup> « A la Bastoche » (Aristide Bruant) est le titre de l'un des morceaux interprétés par la fanfare Léon Malaquais sur leur disque « *Faites danser les rozières.* » (Pathé, 1957.)

# 2004

## **Mon Journal** (2004)

Extrait :

Et si tu apparaissais, naturellement, comme un scheik de bal costumé... Là, maintenant... Et que nous parlions, naturellement, comme si de rien n'était... Tu comprendrais tout, maintenant. Plus besoin de t'expliquer... Et tu serais là, comme dans les rêves que je fais, de temps en temps. Bien malade, mais vivant. C'est de toi dont j'ai froid, ce soir... Je te dirais, je te dirais ; mais tu saurais déjà... « Tu as vu comme j'ai parlé du *socle*, hein ? » Tu comprendrais, tu serais dedans. « Oui, je t'ai vu tout construire, c'est bien, tu as compris ce qu'il fallait comprendre... » Mais je ne te dirais rien. Tous ces appareils dont je ne comprends pas l'usage... Tu te dilues sur ton socle. Ce que j'ai mal, ce soir, en pensant à toi. Non pas tel que je t'ai connu. Mais tel que je t'ai découvert, depuis que tu n'es plus là, mon père.

*(Journal, 22 décembre 2004.)*



# 2007

## LECTURE

« *La Madre atomica* », lecture d'une sélection de textes de sainte Thérèse d'Avila au Carmel de Frileuse (Essonne), le 10 mars 2007.

Cette lecture entraine dans le cadre des activités de la Pastorale des artistes du diocèse de l'Essonne. Merveilleuse « Pastorale » ! Que de rencontres ! Que de créations ! Le sacré, c'est ce qui est *autre*.

Un ruban de chantier en plastique orange et blanc. Orange et blanc. Qui flottait au vent, dans la cour de la communauté des sœurs. On aurait dit une installation d'art contemporain. Presque rien et déjà tout. Je restais saisi. Le vent soufflait, le ruban vibrait sur le fond gris des bâtiments ; en pension. Mais je n'étais plus prisonnier. Le sacré, c'est ce qui est *autre*. Mes yeux ne voyaient plus. Une part impénétrable de moi-même percevait ce silence. Plus tard, le gravier s'illumina de l'intérieur. Mais qu'est-ce que de la lumière sur une plante grasse posée sur un piano, alors que l'on répète des chants ? Mais qu'est-ce que la lumière quand ce n'est plus de la lumière ?

*(Journal, 23 mars 2007.)*

# 2007

## LECTURE

Lecture effectuée lors de mon exposition « LE SOL DOUBLE », à La Grange de Jacques (Bourg-Lastic, Puy de Dôme), le 29 juillet 2004.

Lecture du texte du « Chapitre 6 du *Catalogue du Sol double* » :

Mon père écrivant dans un fauteuil /

Marches floues. Etretat.

(En me remémorant « *Tyroler Knappen Tanz*<sup>2</sup> ».)



Exposition « Le Sol double », à la Grange de Jacques (Juillet/août 2007).

---

<sup>2</sup> « *Tyroler Knappen Tanz* » (Trémolo et Gerogius) est le titre de l'un des morceaux interprétés par la fanfare Léon Malaquais sur leur disque « *Bal aux Beaux-Arts.* » (Pathé, 1956.)

# 2013

Ecriture de *Narrations*, publié aux éditions Triartis, en 2014.

Extrait :

« Les monstres de ma vie. »

*Je cherche de l'épaisseur. C'est peut-être l'une des premières pensées qui vint à Adam, une fois qu'il eut été viré du Paradis.*

C'est pour cela qu'il était parti. Il commençait à comprendre. « La quête du mystère. » Quelque chose d'ombreux qui ne s'explique pas. J'étouffe dans le plat.

Comme si, comme si, par inadvertance, un frisson d'inconnu enchantait la vie. Pouvait encore. Tant le cherchent dans les jeux de hasard.

Mais la pluie par la fenêtre. Mais ces rivages sombres du trop connu, du trop pensé. Même les reflets me trahissent. « C'était noir et c'est tout blanc. » La dame qui jardinait, derrière la grille, dans mon territoire. Mendiant de la mémoire, j'étais. Oh ! que le ciel était lourd ! « Mais vous vous souvenez ? Mais vous vous souvenez ?... » Comme un cristal qui tombe et se brise en mille morceaux. Là et puis ?

Derrière chaque goutte d'eau, il y avait un miroir. Il te faudra rôder dans les sous-sols, toi aussi.

C'est ainsi qu'il est parti.

FIN ?

*(11 octobre 2013)*

*In Bernard Lallement, Suzette et le plésiosaure, Editions TriArtis, 2020.*

# 2014

## LECTURE

Lecture de *Narrations*, avec Marcel Roger<sup>3</sup>, chez Michel Soubiran, à Athis-Mons (Essonne) le 18 janvier 2014.



Marcel Roger et Bernard Lallement, lors de la lecture de *Narrations*. Photos Marion Barrault.

---

<sup>3</sup> Cette même lecture sera donnée de nouveau chez Robert Gallier, à Juvisy, le 9 février 2014.

# 2014-2016

## Ecriture de *Potoma et Zaargi*, recueil inédit.

Extrait : « Je vais chercher le chèque des assurances vie à l'agence de la Société Générale, à Evry » (*Jeudi 6 novembre 2014*)

Gros Léon, transport de fonds. Je n'ai pas de camionnette blindée ! Ces quelques centaines de mètres qui séparent, à Evry, la rue Montespan de la Terrasse de l'Agora, l'agence de la Société Générale de la poste de l'Agora. Ce n'est rien ! Si l'on transporte un pochon contenant une bouteille d'eau et un livre à rendre à la médiathèque, oui. Encore une fois, je voudrais parler de mes pas et de l'argent. Tout ce qui s'est passé, mes errements, mes erreurs manifestes, s'est joué dans ces instants. Dans ces quelques pas. « Le sol et l'argent. » Il me brûlait les doigts. J'aurais voulu être agressé. Cela aurait été plus simple. Parler de mes pas, entre, l'agence de la Société Générale et la poste de l'Agora. C'est musculaire. C'est nerveux. C'est sensuel. (Mais je n'ai plus vingt ans, mais je n'ai plus onze ans, je ne remonte pas la côte de la rue de la Division Leclerc avec les fruits de mon larcin dans la poche !) Sol volé, sol arraché, sol banni, sol perdu. Moi, le fils d'ingénieur. L'affaire n'est pas là. « Porter de l'argent. » J'ai détesté. Monsieur Guillier, je cite son nom, je me suis presque jeté dans ses bras, au milieu de toute cette foule qui encombrait la poste d'Evry. « Venez, il ne faut pas laisser ça comme ça... » Je revenais d'une traversée de plusieurs mois, avec mon galion chargé d'or, avec cet équipage qu'il avait fallu tenir en joue presque chaque nuit... Ils m'auraient fait la peau... L'argent ! « Grand-mère Badie », dépossédée de son bien, en 1946, après le décès de son mari, Henri Gillet. L'argent ! Je l'ai crié : « Pour l'argent, je suis comme les chiens qui ont été abandonnés. » Mais qu'est-ce qui me heurte dans ma vie, qu'est-ce qui m'a bafoué, pour que je tremble à ce point en transportant *ce chèque* entre la rue Montespan et la poste d'Evry, sur une distance de quelques centaines de mètres ?

# 2016

Ecriture de *Quelque part*, publié aux éditions Triartis, dans *Suzette et le plésiosaure*, en 2020.

Extrait :

Sur une berge incertaine, dont on sentait confusément sous les pieds le travail de sape de vibrations intestinales. Des crevasses en sillonnaient la surface craquelée. Une baraque de frites abandonnée, au bout. Des tas de fleurs flétries, des pneus brûlés. Cercles de fer. Un crâne d'oiseau tout pâle. Des allumettes par milliers, jetées là par je ne sais quel hasard d'une rupture. Et le silence. Il résonnait de son absence. A tel point que l'exclusion absolue et définitive de toute production sonore, naturelle ou artificielle, donnait l'impression de tirer sur la lumière, comme par un effet de suction.

"Il faut bien meubler le temps", se dit Jules Soupirail en contemplant cet espace désert. Il ne lui restait qu'un fond de vin blanc de cuisine. "Comme il est loin, le Pouilly Fumé des jours heureux !"

"Je vais essayer d'attraper cette pierre que je vois là, à mes pieds." Il se pencha et tendit la main. Gant de toilette rempli de gravier pulvérulent. Toile d'araignée grasse et poussiéreuse. Corsage de la morte. Mon regard de cave. Soupirail au concert de musique classique. Jules n'avait pas les yeux dans ses chaussettes. Il s'en désolait. Soudain, il lui vint cette idée : "Tu vois presque autant qu'un dieu, mais tu n'es qu'un homme."

*(26 novembre 2016.)*

*Bernard Lallement, in Suzette et le plésiosaure, Editions TriArtis, 2020, page 93.*

# 2017

Écriture de *La punition de l'écrivain*, publié aux éditions Triartis, dans *Suzette et le plésiosaure*, en 2020.

J'ai trouvé ces *monstres* magnifiques. (Voilà le fin mot de l'histoire.) Ce recueil, *La Punition de l'écrivain*, [...] est né de ma découverte d'un guide de conversation anglais plutôt cocasse : *The Insult Dictionary / How to be abusive in five languages (English. French. German. Italian. Spanish.)* En regard de la formulation injurieuse anglaise d'origine, on trouve sa traduction en écriture "normale", typographié en romain. Et, en dessous, entre parenthèses et typographiée en italique, sa transposition phonétique pour le lecteur anglais, avec cette particularité que les caractères phonétiques internationaux ne sont pas utilisés. C'est tout à fait "lisible". Et c'est là que mon intérêt s'éveille, pour ces "monstres" que j'ai découverts avec ravissement : "*day zamplwahyay*" ("des employés"), ou "*an maikarneesyan*" ("un mécanicien"), par exemple.

Cette série de vocables barbares m'a enthousiasmé au point d'avoir eu l'idée d'en établir l'inventaire pour constituer un vocabulaire et de tenter ensuite d'écrire un recueil personnel en n'utilisant que les mots contenus dans *How to be abusive... L'écrivain* serait donc contraint, puni, et devrait se débrouiller pour s'exprimer comme il le peut avec ce matériel linguistique limité.

Extrait :

Double page suivante : exemple de pages en présentation « bilingue » de ce recueil, avec à gauche, le texte en français et à droite, le texte en « écriture phonétique ».

*(Le plésiosaure et Le Plésiosaure, dans le café vidé.)*

LE PLÉSIOSAURE – C'est donc vous qui vous appelez « Le Plésiosaure », n'est-ce pas ? De la monnaie, en veux-tu, en voilà ! Espèce de faire-leur-p'tit-pipi !

LE PLÉSIOSAURE – Ongles ! Ensuite ! Ouh ! Mais moi, je ne me conduis pas comme un animal ! Monstre difforme !

LE PLÉSIOSAURE – Je n'aime pas beaucoup vous voir trafiquer avec Suzette ! Vous êtes là à miauler d'avant elle, à la lécher, à l'embaumer, à la peloter !

LE PLÉSIOSAURE – Si Suzette préfère un homme bien fait à un animal de dix tonnes, c'est plutôt bon signe ! Elle aime la belle sauce artistique, pas les gros épouvantails comme vous !

LE PLÉSIOSAURE – Vas-y tuer toi ! Vas-y tuer lui ! Vas-y tuer vous ! M'effondrer sur toi ! M'effondrer sur lui ! M'effondrer sur vous ! Me rouler sur votre viande, espèce de sac à patates ! Vampire à la gomme !

SUZETTE *(Qui ouvre la porte.)* – Je suis venu et j'ai vu ! Quoi ! Non ! Non ! Pas ça ! *(Elle s'effondre.)* Oh ! Oh ! Non ! Mon petit ours, mon merlan en sucre ! Mon Pazankor ! Oh ! Toi, mon fourgon à bestiaux, mon marc de café ! Toi qui me trimballais de plaisirs en plaisirs ! Ouh ! Non ! C'est fini ! Il est mort ! Jamais plus, je ne pourrai manger des escargots avec lui ! Ouh ! Ouh !

LE PLÉSIOSAURE – Mais je suis là, moi ! Tu n'voudras donc jamais m'aimer ?

SUZETTE – C'est toi qui m'as tuée, animal ! Monstre difforme de plus de cent tonnes ! Oh, cambouis ! Cambouis complet ! Cambouis, il y en a partout en moi ! Je suis morte !



*(Ler plaizeezawr ay Ler Plaizeezawr, dan ler cafay viday.)*

LER PLAIZEEOZAWR – Say donk voo kee voo zap-  
play : « Ler Plaizeezawr », nays par ? D’lar mawnay an  
vehr-ti, an vwalah ! Espays de fair-lehr-p’tee-peepee !

LER PLAIZEEOZAWR – Ongl ! Onsweet ! Oo ! May  
mwar, shern mehr condwee par kom an aneemal ! Monstr  
deeform !

LER PLAIZEEOZAWR – Sher naym par bokoo voo  
vwar trafeekay ahvec Sizet ! Voo zet lar ar meeawl d’van  
tell, ar lar laishray, ar lambawmay, ar lar perlotay !

LER PLAIZEEOZAWR – See Sizet praifair an om byen  
fay ahr an aneemal der dee tonn, say plitaw bon seen ! Ell  
aym lar bell sauce arteestique, par lay groh zepoovanta’ee  
kom voo !

LER PLAIZEEOZAWR – Wazee tiay twar ! Wazee tiay  
lwee ! Wazee tiay voo ! Meffondray sir twar ! Meffondray  
sir lwee ! Meffondray sir voo ! Mehr roolau sir vawtr’er  
veeand, espays der sac a patat ! Vampeer a la gom !

SIZET (*Kee oovr’er lar port.*) – Sher swee verni ay shay vi !  
Kwar ! Non ! Non ! Par sar ! (*Ell seffondr’.*) Oo ! Oo ! Non !  
Mon pertee oors, mon mairlan an sikr ! Mon Pazankor !  
Oo ! Twar, mon foorgon ah bestio, mon mar der cafay !  
Twar kee mehr trambalay der plaizeer an plaizeer ! Ooh !  
Non ! Say feenee ! Eel ay mawr ! Pli sharmay shern pooray  
manshay day zekargoe ahvec lwee ! Ooh ! Ooh !...

LER PLAIZEEOZAWR – May sher swee lar, mwar ! Ti  
nehr voodra donk sharmay maymay ?

SIZET – Say twar kee mahr tiay, aneemal ! Monstr  
deeform der plid san tonn ! Oh, kambwee ! Kambwee  
complay ! Kambwee, eel yana partoo an mwar ! Sher  
swee mort !

# 2018

## LECTURE

Lecture de *Quelque part* (éditions TriArtis, in *Suzette et le plésiosaure*) au café littéraire « Le François Coppée », à Paris. Présentation de Jean-Baptiste Para.

D'habitude, c'est plutôt un plaisir, de humer l'odeur de la mer et de voir luire toutes ces belles parures argentées. Mais là, je ne voyais que du cadavre. Comme une pièce de monnaie légèrement oblique, l'oeil du cabillaud. Et les lézardes sur les parois des encornets. On répugnait à les considérer. Quant à y mettre la main ! Ils grinçaient, ces poissons. Ils grimaçaient. Je te voyais dedans. Ta jambe descendante, lorsqu'il a ouvert le ventre de la dorade ! Je te sentais me gluire à travers ces glaces. Je te voyais te dépalper entre les ventouses. J'entrevis les crocs du congre. Un instant. Te pensais aspirée dans ces égouts oesophagiques. Lape-ta-craie ! Succions. Mâchonnements sous-marins. Je n'ose penser aux crustacés. Clefs à molette ! Toi, ma poire d'amour, déchiquetée par les araignées de mer ! Mon enclave, ma conque, de tes doigts disjoints tenter de flottouiller avant qu'ils ne te dégustent ! Je te pare de mille vertus, mais eux, mais celui-ci, avec ses yeux bigles, qui te dévore comme un gros Normand ! Ah ! Ma poire, mon verger ! Cartilages éphémères ! Érectiles bizarres ! Cuistres derrière les tourteaux ! Je t'ai vu agonir en regardant les coquilles Saint-Jacques recouvertes de chapeaux d'écaille. Grises. Foutracelles ! Va lui dire, ça, à l'autre fonctionnaire !

(Extrait de *Quelque part*, éditions Triartis, in *Suzette et le plésiosaure*, 2020.)

# 2019

## **LECTURE : *Lire, aux marges***

« *Lire, aux marges* » : pendant trois mois, j'ai lu - seul - chaque semaine des textes à des « des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer », dans deux centres d'accueil différents, à Dreux. Chacun d'entre eux correspondait à un stade différent de l'évolution de la maladie.

Nous autres, pauvres hommes, nous ne pouvons pas lutter contre la Mort. C'est ainsi. Mais nous avons le devoir de lutter contre l'absurde, nous les Vivants, les Aimants, les Créateurs ! Cinq minutes de gagnées sur l'avancée de l'ombre de l'oubli inéluctable valent tous les trésors du monde. C'est ce que j'ai découvert le 3 juin 2019 en lisant un conte de Singer à un groupe de personnes de l'hôpital de jour « L'Azalée », à Dreux ; en leur lisant « *Zlateh la Chèvre* », ce conte dont la lecture à voix haute dépassait de DIX MINUTES la limite d'attention des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, au stade où je les rencontrais<sup>4</sup>. Il faut dire que j'expérimentais ce jour-là une méthode que j'avais inventée, de « lecture par paliers », avec un texte segmenté en blocs d'une dizaine de lignes et lu avec des arrêts et une pause pour « faire le point » dans la progression de la narration. Cela avait marché magnifiquement. Les « patients » souriaient de bonheur. J'avais gagné une grande victoire, CONTRE L'ABSURDE. Toutes ces personnes sympathiques pour lesquelles je lisais sont mortes, aujourd'hui. Je pense encore à eux, à elles. Nous avons été témoins d'un miracle, ensemble, que j'ai pu accomplir grâce à leur confiance, grâce à leurs regards qui me portaient dans ce chemin acrobatique effectué au-dessus du vide absolu.

*(Extrait du texte de présentation.)*

---

<sup>4</sup> « Vous savez, Monsieur Lallement, n'espérez pas avoir plus d'un quart d'heure d'attention à la lecture d'un texte que vous leur proposerez... », m'avait dit la responsable du centre Azalée, en m'accueillant, le premier jour.

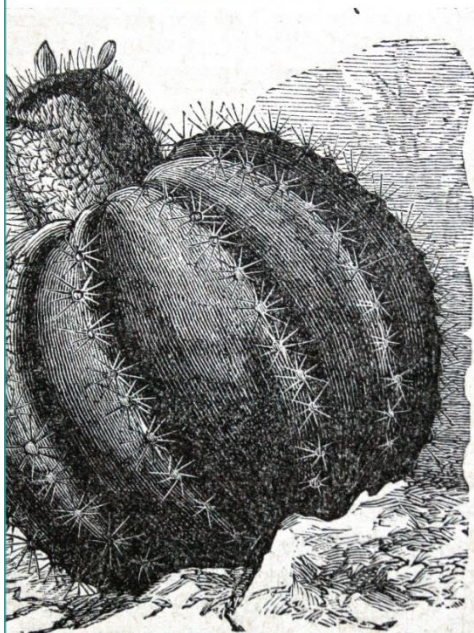
# 2021

## LECTURE

Lecture de *Corpus Imago Terrae*, de Bernard Lallement  
avec l'auteur, Marie-Chantal Renard et Nicole Lallement.

### Lecture de *Corpus Imago Terrae*, de Bernard Lallement (2019)

avec projection d'images de gravures tirées  
du *Dictionnaire* de Jules Troussel (1884-1886),  
par l'auteur, Marie-Chantal Renard  
et Nicole Lallement



A la galerie  
des éditions TriArtis,  
19, rue Pascal,  
75005 Paris,

**MERCREDI 8  
Décembre 2021  
à 19 heures 30**

Entrée libre  
sur réservation  
par mail : triartis.  
editions@gmail.com  
par tél : 09.51.74.96.29

Respect des  
obligations sanitaires  
exigé.

**Voir un extrait de cette lecture :**

**<https://www.youtube.com/watch?v=d1EwGnCbLPM>**

# 2021-2023

Écriture du recueil « *À Xuerd.* » Extraits :

Xuerd-les-Bains ? Xuerd-les-Pins ? On en vint aux mains.

Xuerd s'ennuyait, alors on fit venir un alligator dans les canaux de la ville. Au début, les paris. Mais à cinq enfants, on changea d'maire. Le saurien fut élu.

Arrivé sur place, il chercha vainement l'entrée.

« De toute façon, il vous faut une brique », lui dit quelqu'un.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Les portes n'apparaissent que si l'on apporte une brique réfractaire...

- Mais ?

- Alors, vous pouvez repartir dans la campagne, mon p'tit monsieur... »

Antre de fauve, toujours des ossements dans un coin.

À Xuerd, des clarinettes.

*Between the devil and the deep blue sea.* Nom d'une célèbre boîte de nuit, à Xuerd, réputée pour la qualité de son répertoire « Pop-Rock ». Installée dans une ancienne salle de cinéma, ses propriétaires se targuaient d'avoir restitué « le son Stax ». Fut fermée à la suite de l'affaire du « Piéton volant ».

À Xuerd, on creusait encore  
pour retrouver la trace de cet homme,  
disparu il y a dix-sept ans.

Les loups mêmes hésitaient à entrer.

Bergères impudiques de Xuerd.

En tutu, excitaient les fauves.

# 2024

**LECTURE**

## Le plancher pourri de la maison

Création littéraire  
de Bernard Lallement



Lecture critique des 75 romans policiers de la série des "Maigret" écrits par Georges Simenon.

**LECTURE** par Bernard Lallement, et Nicole Lallement

**Espace TriArtis** 19, rue Pascal 75005 PARIS

**Lundi 15 janvier 2024** à 20 heures

Entrée libre - POUR PUBLIC ADULTE

Espace TriArtis 19, rue Pascal 75005 PARIS - Tél.: 06.71.54.63.63 - triartis.editions@gmail.com

Affiche de la lecture de mon recueil *Le plancher pourri de la maison Maigret*, dans la galerie des éditions Triartis, à Paris, le 15 janvier 2024.

« Encore bravo pour cette lecture d'une fine intelligence, non dénuée d'humour et très bien articulée avec les interventions de Nicole. J'ai apprécié de bout en bout, et tout particulièrement l'épilogue où tu te livres de manière courageuse et très sensible. » Jacques-François Piquet, écrivain.

Bernard Lallement – 60 années de création

# 2024

## Début de l'écriture d'un nouveau recueil : « ***La Coupure annexe du fort de Châtillon.*** »

Tu vois, Anselme, je me dis toujours qu'il faudrait écrire comme si l'on savait que c'est le dernier jour de sa vie.

Je voyais à travers les flammes de ce feu, de ce feu de la saint Jean qui avait été allumé comme tous les ans sur les hauteurs de cette montagne, cette montagne « de Châtillon », depuis ce point remarquable où s'ouvre tout le panorama sur Paris. Sur la ville de Paris que je voyais floue à travers la vibration de l'air enflammé. Bien sûr. Mais étais-je si sûr que le brasier éteint, l'arrière-plan se fût aussi éteint ? Comme si la rive gauche eût été atteinte par un bombardement. Voyons, ce n'est pas possible ! Je reculais d'un pas. J'allais jusqu'à fermer les yeux, mais la chaleur m'atteignait. J'entendais autour de moi la ronde des danseurs, ivres, exaltés, chevauchant la braise qui formait cercle infernal au sommet de ce mont. Ils passaient et repassaient, visages et corps entrevus. Sourires à peine esquissés. Le temps-braise, le temps d'un feu qui passe. Chaque bûche se consumant comme sablier rivé au sol. Je restais sur un pied, à la limite du déséquilibre. Sur ce plateau, que je voyais lui aussi brûler, lui aussi sous les coups d'un bombardement. Le monde se désagrégeait. Mon socle s'effritait, tremblaient déjà les sourdes colonnes de soutien. Ce feu de la saint Jean, décidément funeste, funéraire, comme une fête ultime d'un territoire à jamais perdu. Il y avait quelque chose de poignant dans cet adieu non-dit, non formulé.

*(Bernard Lallement, extrait de La Coupure annexe du fort de Châtillon, recueil en cours de réalisation, 2024.)*





**Textes et images de Bernard Lallement.**

Œuvres déposées, tous droits réservés.

Les extraits des recueils *Narrations*, *Quelque part* et *La Puniton de l'écrivain*, sont présentés avec l'aimable autorisation des éditions TriArtis.

Bernard Lallement, 2024.

[lallementbl@free.fr](mailto:lallementbl@free.fr)